

S'adresser au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
res du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26
(Imprenta (Latina))

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

REPUBLICAIN	REPUBLICAIN	REPUBLICAIN
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50	Trois... \$ 3.00 or \$ 3.75 or \$ 4.25	Six... \$ 6.00 or \$ 7.50 or \$ 8.25
Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25		
Número du jour... \$ 0.06	ancien... \$ 0.10	

Les abonnements partiront des 1er et 15 de chaque mois

III Année, Num. 663-543

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 14 Juillet 1893



PRO PATRIA

«La Bastille est prise!»
«La Bastille est rasée!»
A plus d'un siècle de distance nous entendons encore l'écho des clameurs joyeuses qui accueillirent dans l'Europe entière, à Londres comme à Saint-Petersbourg, en Italie comme en Allemagne, la nouvelle de cette victoire populaire, que Fox n'hésita pas à proclamer «le plus grand événement du monde», et qui inspira des odes enthousiastes à la muse d'Alfieri et d'Elbeling.
Celle joie universelle était aussi légitime que sincère; les adresses de félicitations, qui arrivèrent en foule, envoyées par des philosophes illustres et des hommes d'Etat éminents, par les Kaut et les Fichte, les Prastley et les Fox, célébraient avec raison «le peuple qui faisait ainsi à ses risques et périls les affaires du genre humain», selon l'expression du plus illustre d'entre eux.

Une fois de plus, on avait justifié en France la vieille formule: *Gesta Dei per Francos*.
On comprenait alors qu'il y avait dans la destruction du vieux donjon, dont les cachots meurtriers avaient étouffé les génémissements d'un Bussy-Rabutin et de Voltaire, de Pélassou et de Marmontel, de Latude et de La Bourdonnais, autre chose qu'un événement local.
Il n'entraînait dans l'esprit de personne que ce fût par un vulgaire emportement de populace, destiné à rester sans conséquence, que la foule s'était ruée sur cette prison patrimoniale où l'on n'entraînait guère qu'avec des parchemins dans les poches ou l'aurole du génie sur le front.

Les moins clairvoyants y virent, comme les plus avisés, un formidable coup de bélier dirigé par l'esprit nouveau contre l'ancien régime, et la fin d'une tyrannie qui se perdait sous le poids du plus symbolique, son bastion le plus redouté.

La Bastille était depuis longtemps l'objet de l'attention générale. Si le menu peuple avait pu ne s'intéresser que fort peu aux lettres de cachet qui y firent conduire un Bassompierre ou un Rohan, un d'Ornano ou un Lion, il n'en fut point de même quand on y avait vu enfermer un Lemaître de Sacy et un Voltaire. Un grand nombre de la Caléris expriment le vœu d'en voir disparaître les murailles.

L'accomplissement de ce vœu et le triomphe de la cocarde tricolore furent complets le soir du 14 Juillet.

C'est cet heureux et glorieux anniversaire que la République restaurée en France, au raison de choisir pour sa fête nationale; il rappelle un événement qui fut le point de départ d'une évolution dont l'humanité toute entière a profité, et sans laquelle l'Europe en particulier serait encore rivée au joug des monarchies autocratiques ou du souverain n'a d'autre règle de conduite que son bon plaisir et le peuple n'aurait pas eu de sa part le plus mérité, selon l'antique formule, n'a d'autre droit que celui de payer les gibelins et de se soumettre à la courée.

Depuis lors, la France a connu des fortunes diverses. Menacée par d'effroyables coalitions, envahie par de formidables armées, en proie à la guerre civile, il y eut tout d'abord pour elle des heures tragiques où l'on pouvait craindre qu'elle sombrât sans retour. Le patriotisme de ses fils et la bravoure des armées de la Révolution permirent à la Convention de tout sauver. Les addictions furent démontées, l'invasion fut repoussée; le navire avait été balotté, il ne fut pas submergé.

Plus grand peut-être fut encore plus tard le péril quand d'erreurs en erreurs on eut vu le rendre possible le coup d'Etat de Brumaire, dont les gloires militaires du premier Empire n'absolvent pas la félonie.

Après des triomphes incomparables et des revers sans exemple, après une restauration monarchique imposée par l'étranger, après Waterloo, après trois révolutions, après le second Empire, après Sedan, après les lugubres folies du désespoir au jour de la Commune, la France est là, toujours là. Fluctuant avec l'époque, elle n'a jamais cessé d'être.

Le retour aux institutions républicaines a réchauffé le patriotisme, ravivé les énergies nationales, remis sur pied tout ce qui avait été renversé par l'ineptie des uns et par le crime des autres.
Etre aujourd'hui elle a pu apparaître assez forte dans son courage, assez redoutable dans sa pacifique attitude, pour que son alliance soit recherchée et que ses revendications soient recueillies.

On ne croit pas avoir encore assez d'alliés ni assez de soldats pour lutter contre elle si l'heure d'une revanche sanglante venait à sonner.

A Dieu ne plaise que nous soulaissions jamais pour notre France bien-aimée ces représailles militaires. Si jamais elle devient nécessaire à chacun saura faire son devoir; mais nous voudrions pouvoir, à l'abri de la raison éclairée des peuples, et du bon sens des hommes que leurs lumières appellent à diriger les nations, que les droits inconnus dans une heure d'effervescence et de victoires n'aient pas besoin de nouvelles légalisations pour triompher à leur tour.

Pourquoi faut-il, en attendant, que nous soyons attirés, sinon inquiétés, dans nos sentiments patriotiques par la perpétuité ou la fréquence de dissentiments politiques et de tentatives regrettables?

L'immense majorité du peuple français et

tous ceux qui sympathisent avec son drapeau ont déjà condamné les désordres et les tumultes qui ont amené à Paris ces jours derniers des conflits qu'on ne saurait trop déplorer.
On blâmera surtout l'attitude du Conseil Municipal de Paris, dissuadant le peuple de la capitale de prendre part aux réjouissances nationales.

Tant de passion et d'aberration a le droit d'affliger.

Quels que soient les torts réciproques des partis et des citoyens, il est des souvenirs patriotiques et des gloires communes, à la célébration desquelles nul français ne peut se refuser.

La patrie est chose assez grande, assez noble, et qui plane assez haut au-dessus de tous, pour qu'on puisse sacrifier pour elle de misérables rancunes et d'injustifiées ressentiments.
Pour la Patrie!

C'est pour elle que nos pères ont lutté, c'est pour la faire grande et forte et pour la léguer libre et prospère à leurs descendants qu'ils se sont sacrifiés. Nous ne serions que des fils déshérités ou indignes si nous ne savions pas à notre tour subordonner toutes choses à sa sécurité, à son bonheur et à sa gloire.

Vivre pour la patrie est le devoir de tous les jours; mourir pour elle peut être un jour et le plus beau, le plus digne d'envie, comme on le chantait encore après les grandes guerres qui ont ensanglanté les premières années du siècle.

Pro patrie!
C'est la devise obligée de tout homme venant en ce monde. Mais quand cette patrie est la France, le devoir grandit avec l'amour que mérite une patrie où les traditions sont aussi glorieuses et dont les ancêtres ont tant fait pour leur pays.

Il grandit aussi ce devoir avec les dangers qui peuvent menacer le sol national, ses institutions démocratiques et le patrimoine de gloire dont nous avons hérité.

Pour la Patrie!
Toujours et partout, pour la Patrie!
Vive la France!
Vive la République Française!

Les principes de 1789

LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Inscrite à la première page de la Constitution de 1791, la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, porte l'empreinte du sincère enthousiasme et des magnifiques espérances auxquelles on avait abordé cette œuvre patriotique.

On y trouve l'écho des vœux formulés dans les cahiers des électeurs et le reflet des doctrines philosophiques dont la propagande avait éclairé de l'épave des institutions qui la corruption avait déjà minées dans leurs bases.

C'est à la philosophie du XVIII^e siècle que revient véritablement tout l'honneur de ce qu'il y a eu de grand et de généreux dans le mouvement d'idées qui apparaît triomphant et radieux à l'aube de la Révolution.

Là, dans son ébauche primitive, par Lafayette, le 11 juillet 1789, trois jours avant le siège de la Bastille, et envoyée au roi Louis XVI le 1^{er} octobre, le jour où les gardes du corps, réunis dans un banquet factieux, insultaient aux symboles de la France nouvelle, l'Assemblée Constituante proclamait les droits du peuple à l'heure même où l'on affectait de les nier avec audace, et elle en plaçait le *Gédon* au frontispice de l'œuvre qu'elle élaborait, «pour que cette déclaration des droits de l'homme et du citoyen fût constamment présente à tous les citoyens, et que leurs réclamations, fondées sur ses principes incontestables, tournaient toujours au maintien de la loi et au bonheur de tous».

Ignoré par les uns... mal compris par beaucoup, tellement calomnié par d'autres, cette déclaration fut aussi opportune que sage et ne répondait pas moins aux légitimes aspirations de l'avenir, aux intérêts permanents de l'humanité, qu'aux nécessités du moment.

En voici les principaux articles: «Les hommes naissent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.»

«Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont: la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.»

«Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.»

«La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.»

«La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.»

«La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation.»

«Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens sont également admissibles à toutes les dignités, places et emplois publics, sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.»

«Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites.»

«La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit.»

«Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, il est aussi indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas indispensable pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.»

«Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre établi par la loi.»

«La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.»

«La société a droit de demander compte à tout agent public de l'administration.»

«Il n'y a plus ni noblesse, ni pairie, ni distinctions héréditaires, ni distinctions d'ordre. Il n'y a plus ni vénéralité, ni hérédité d'aucun bénéfice public.»

«Il n'y a plus pour aucune partie de la nation, ni pour un individu, aucun privilège ni exception au droit commun de tous les Français.»

Liberté pour tous, égalité de tous les citoyens, souveraineté du peuple, tels étaient donc, en résumé les principes de 1789.

14 JUILLET

Républicain... C'est en ce jour que toutes les années, tu fais battre les cœurs par l'éclat de la gloire; date sacrée... Initiative sainte; Réforme admirée. Tu renfermes dans ton idéal d'origine l'appogée et la consécration de nos fastes historiques.

Ne trouvons-nous pas tous dans nos âmes de Français l'écho de ce souvenir chaque fois plus glorieux. Ne nous rappelons-nous pas avec orgueil que c'est à nos ancêtres virils du 14^e que le monde entier doit le renouvellement des idées? n'est-ce pas alors que la France qui a toujours marché à la tête des peuples leur a montré qu'une Révolution est une conquête du libre arbitre sur la force, de l'esprit sur la matière, une étape du progrès dans la marche de l'humanité. Notre histoire est tout entière celle de la Révolution.

On a prétendu à tort que les trois derniers règnes qui l'ont précédée avaient seuls par leurs excès engendré le besoin d'un combat implacable, d'une vengeance expiatoire. Erreur!... Avant l'autocratie absolue de Louis XV, avant l'égide: «Après moi le déluge» de Louis XVI, avant l'incertitude de l'Empire Louis XVI, remarquons l'esprit d'indépendance qui a toujours animé notre pays. Chaque page de notre histoire révèle l'immensité du grand mouvement social. Chaque lutte le fait avancer. Louis le Gros y contribue par son alliance avec les Communes, Jacques Bonhomme par ses audacieuses insurrections, Jeanne d'Arc par sa mission divine, Louis XI par ses ruses et ses combats contre les Anglais, Henri IV contre les ligueurs, La Fronde, par ses principes d'émancipation, Richelieu par la rigueur de sa politique qui ont dû limiter nécessairement les grands politiques révolutionnaires.

1789 a frappé par sa force, le fer, la proscription, les cachots, les tortures, la guillotine. Ce n'est qu'une répression exécrable, mais qui depuis tant de siècles exploitait ces moyens horribles à leur profit exclusif. En échange, il est sublime de courage et de dévouement en répondant par un cri de victoire: conviction aux prétentions des envahisseurs de sa patrie et la chasse de son territoire.

Gloire aux jeunes généraux et soldats de la Révolution.
Mais aussitôt l'expédition accomplie la liberté afferme, le peuple rangé, magnanime dans sa paix prospère renonce à toutes les violences et s'agit sur son drapeau tricolore; réunit les nations en un seul tableau indissoluble s'agit accomplir l'œuvre humaine.

Chères lectures!... Oubliés en ce jour nos fautes méprisables de l'ancien, la passive existence où nous relégué cette fin de siècle envies, pour retrouver ce qu'il y a eu de nous de supérieur à l'homme, le sentiment et l'enthousiasme pour tout ce qu'il y a de beau, du noble et de généreux. N'ayons nous pas aussi revivifié notre patrie dans l'accomplissement du grandiose événement social de la République. Notre sexe n'y a-t-il pas glorieusement contribué par son contingent des grandes femmes du siècle et des héroïnes de la Révolution: Mme de Staël, Mme. Roland, Charlotte Corday, Thérèse de Mérocourt Combien d'idées d'élite et d'actes de courage nous rappellent respectivement ces noms! C'est à eux que Michelet notre historien impartial en rendant justice à notre sexe doit avoir dédié le suivant jugement: «A propos de l'immensité de la Révolution: Ce qui, dit-il, change la situation des le milieu du 18^e siècle, c'est qu'en ces premières heures de l'aurore d'une loi nouvelle, aux cours des femmes, au sein des mœurs se rencontraient deux étincelles: Humanité et Maternité. Depuis cette époque l'être elle s'est chargée en brasier: sachons donc justifier par nos aspirations futures le concept qu'en ces temps a mérité notre sexe; que les autres nations nous envient tout en y applaudissant.»

Notre rôle grandira aux yeux de nos époux, s'ils trouvent en nous un soutien et une exhortation à leur courage; envisagez chaque fois que la Patrie réclame leur indélébile devoir, le nôtre était d'élever nos enfants dans les mêmes principes de liberté, de leur inculquer le respect de ce patrimoine inviolable par lequel nos ancêtres leur ont rendus libres, et nous pourrions ainsi un jour nous écrier en parlant la phrase céleste d'un grand tribun de la Révolution: «La France restera dans la dernière Française».

MARIE BRUNO

11 Juillet 1893.

CARTA BIERTA

Señor don J. G. Boron Dubard, Director de *L'Union Française*.

11, Julio de 1893.

Distinguido compañero:

Permítame usted que un español, republicano consecuente y entusiasta de la Francia democrática, haga constar hoy sus simpatías y veneración por los hombres que en 1789, dieron el grito emancipador, cuando el 4 de Agosto de 1790 de la muerte del feudalismo y del derrumbeamiento de la monarquía, en 1791 de la Monarquía, substituida, en 1792 por la República.

Permítame usted, a quien guarda en su pecho gratitud inagotable para la hospitalaria tierra en donde usted nació, la manifestación sincera de su culto al país que supo romper las férreas cadenas del absolutismo, probando que la frase de Luis XIV—*«El Estado soy yo»*—no se había perdido en la inmensidad, por que ciudadanos valerosos la recogieron, como guaito arrojado al rostro, para devolver, con toda la plenitud de sus fuerzas, la ofensa inferida, reiteradamente,

durante siglos y siglos, en el terreno moral y en el material.

Permítame usted que, al evocar los héroes de la Bastilla, formule firme promesa a de cariño al pueblo francés que sacó de aquella horrenda prisión a hombres que, como Latude, llevaban decenas de años pudriéndose vivos, sin aire, sin luz, con argolas al cuello, y cadenas a la cintura; a ese pueblo que no pudo hacer, en los momentos de su triunfo, ni mas ni menos de lo que le tocó, y al cual calumnian y censuran los que, con entera calma, premeditando y alevosía, abogan por la vuelta de tiempos en que el verdugo funcionaba a diario, los desechos individuales encontrándose sujetos al capricho de un déspota y la conciencia estaba reducida al silencio formado en el derramar de cada mortal por la odiosa Inquisición.

Permítame usted, para quien son eternos los favores recibidos en la pro-cipción, que signifique, aprovechando la fecha de hoy, cuanto quiere y cuanto respeta, en el orden de ideas, a la nación cuyos progresos ha tenido ocasión de estudiar detenidamente, admirándose, mas de una vez, a los triunfos del radicalismo y prestando humilde contingente a las huestes guiadas por la enseña tricolor.

Permítame usted—ya que la oportunidad se presenta—que le honre a cierto compatriota mío, al cual parece asustarle las consecuencias de la revolución, la extrañeza que me producen los escritos en que condena lo que él llama «horrores y desmanes», pues, en tales trabajos críticos, se patentiza la ignorancia o olvido de culminantes hechos históricos, suficientes para demostrar que las convulsiones humanas, al igual de las demás convulsiones de la naturaleza, origina, mientras no sucede el desenvolvimiento necesario, lógicas hecatombes, imposibles de contener y a las que es lo mejor no dar lugar.

Permítame usted, en suma, que le robe instantes y espacios—que tan bien usted emplea—y dignese admitir el homenaje de la consideración y aprecio de su atto. afmo. S. S. y amigo.

Adolfo Vazquez-Gómez.

S/c Treinta y Tres n.º 236.

Le 14 Juillet 1793

Dans une cellule du Conciorgorio, une femme jeune et belle est assise sur un escabeau. Les bras croisés sur la poitrine, les yeux perdus dans le vague des profondeurs infinies vers lesquelles s'envole sa pensée, elle semble une statue taillée dans le marbre de Carrara par le ciseau d'un Praxitèle.

Son front pur n'a pas une ride, sa lèvre n'a pas un frémissement; tout est beau mais glacé en elle.

Une âme ardente palpite cependant sous cette enveloppe frigide... une âme capable des plus chaleureux enthousiasmes et des plus viriles résolutions.

A cette heure où ne, entre les murs de ce cachot, sous son apparence impassible elle poursuit un rêve d'héroïsme et d'amour.

Elle n'a vengé la veille, elle cru venger, par la mort d'un homme, les Girondins qu'elle aime et la République en danger.

Son min n'a pas tremblé en enfouissant le poignard dans la poitrine du monstre, et son cœur ne bat plus vite à la pensée de l'échafaud qui l'attend.

Les lueurs et les anathèmes de la foule grondent autour de sa prison, les imprécations montent jusqu'à elle, d'implacables menaces retentissent.

La populace qui s'était fait un dieu de sa victime voudrait pouvoir la torturer dans d'immenses supplices.

Elle ne s'en émeut pas, elle n'entend pas.

Ni forfanterie, ni effroi, ni dédain ni frayeur... Sa pensée plane à des hauteurs inaccessibles, dans les régions sereines de l'idéal qu'elle rêve et où l'ont devancé les grands patriotes qui lui enseignèrent à chérir son pays tout la justice, le droit et la Patrie.

Cette vierge est une patricienne, mais cette patricienne a du sang de Cornille dans les veines, et elle a aimé la République jusqu'à s'armer pour sa défense du poignard d'Harmodios.

C'est l'Ange de l'assassinat, c'est Charlotte Corday!

Des étoiles d'un rouge sombre apparaissent chancelantes sur sa tunique, ce sont des éclaboussures de sang... du sang du fauve qui ne demandait pas moins de 270.000 têtes, noyades, pour sauver la France.

Ce sang même, dont elle est couverte, n'empêche pas Charlotte, ces taches effrayantes que l'arme n'a pas fait une œuvre vaine et que le chef des Montagnards, le proscripateur de la Gironda n'ayait sa dette.

Une clé, cependant, a grincé dans la serrure de la porte massive, des verrous ont glissé avec bruit dans leurs alvéoles,

une blafarde lueur de torches éclaire maintenant le cachot.

Sur le seuil se pressent les hommes du Comité de Salut Public.

Ils sont tous là: Robespierre et Couthon, le bon Saint-Just et le hideux Barrère, Robert Lindet et Prieur de la Marne, Billaut-Varennes et Collet d'Herbois.

Ils sont tous là... les grotesques et les farouches, les fanatiques et les lâches, ... tous.

Pas un n'a voulu se priver du plaisir de contempler dans sa détresse probable Phérocine qu'ils vont condamner à mort, tout en bénissant dans le fond de leur cœur l'acte qui les a délivrés de l'Ami du Peuple.

Charlotte, pourtant, semble sortir de son extase. Elle regarde en face ses sombres visiteurs.

Mais ce n'est pas l'angoisse qu'ils lisent dans le clair azur de ses yeux.

Un éclair d'aurore en a traversé les prunelles, pendant qu'un sourire de défi et de triomphe plissa les lèvres qui restent silencieuses.

C'est la muette bravade du gladiateur qui sait qu'il va mourir, qui ne veut pas que le Cirque soupçonne en lui une angoisse, et qui se prépare à tomber avec grâce sous la griffe du carnassier.

—Qui l'a poussé au crime? interroge Robespierre.

Charlotte tressaille.

—Le meurtre de Marat n'est pas un crime, c'est un acte de justice.

—Réponds. Qui te l'a conseillé?

—Les crimes de la Montagne.

—Elle est folle! s'écrie Prieur.

—Quelle mégère! réplique Lindet.

—Qu'on la guillotine! conclut Barrère.

—Le bourreau n'en aura pas cueilli beaucoup d'aussi jolies! observe Saint-Just.

La jeune fille ne répond plus.

Robespierre la contemple encore un instant d'un oeil qui semble vouloir scruter les plus secrets replis de son cœur. Puis tout à coup:

—C'est Barbaroux, n'est-ce pas? interroge-t-il encore.

—Non! C'est uniquement votre infamie et votre férocité.

—Un aveu pourrait le sauver.

—La mort me délivrera du spectacle de vos folies.

—Y penses-tu? L'échafaud, c'est l'ignominie éternelle.

—La crime fait la honte et non pas l'échafaud, Robespierre.

Les dictateurs se sont retirés, la porte s'est refermée, les lourds verrous la tiennent close. Elle ne se rouvrira que pour conduire la condamnée au supplice.

Pas un muscle du visage de Charlotte ne s'est contracté. Elle est retombée dans l'impassibilité de son extase.

Parfois pourtant un rougeur furtif vient colorer ses joues pâles, ses lèvres s'entr'ouvrent, un nom s'en échappe dans un suave murmure:

—Barbaroux!

C'est encore ce murmure que le bourreau put entendre trois jours plus tard, quand Charlotte sans verser une larme, sans pousser un soupir, sans éprouver un frisson d'épouvante ou de faiblesse offrit sa tête au bourreau.

—Le crime fait la honte et non pas l'échafaud... Barbaroux!... Barbaroux!...

UNE PETITE FRANÇAISE.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE FRANCE

Paris, 2 Juin.

«La situation d'un président du Conseil est assez embarrassante, car lorsqu'il parle on lui reproche de trop parler et, lorsqu'il se tait on le blâme de ne rien dire». Cet avertissement d'artifice est dû à M. Dupuy qui l'a fait hier à la reprise du débat sur les incompatibilités. M. Dupuy ignore donc que c'est la condition de tous les ministères passés, présents et futurs, et que l'opposition a toujours vécu de ses contradictions mêmes.

La vérité est d'ailleurs que M. Dupuy a trop parlé lors de la Chambre et n'a pas assez parlé dans la Chambre. Il l'a bien vu hier, quand il lui a suffi de se mettre en travers des amendements Bazille, Hubbard et consorts pour tout empêcher et même pour tout rattraper, car on est revenu sur les votes de la précédente séance.

On se bécottera à interdire les candidatures aux fonctionnaires publics rattachés par l'Etat.

Union Française

Société Française DE SECOURS MUTUELS
Arayep 228
AVIS
Le Président de la Société invite instamment MM. les Sociétaires à se joindre à la Commission Directrice le matin du 11 Juillet pour la séance de 9 1/2 h. au siège de la société.

Cercle Français
Le président du Cercle Français a l'honneur d'inviter ses compatriotes à se joindre à la Commission du Cercle pour la visite officielle qui sera faite à la Légation de France dans la matinée du 11 Juillet.

Soirée patriotique
La Commission du Cercle Français a l'honneur d'inviter ses compatriotes à la soirée et conférence qui aura lieu le 15 Juillet prochain dans le grand salon du Club Libéral Français (Boulevard, place Liberté) à l'occasion de la prise de la Bastille.

Sociétés Françaises Réunies

LE COMITÉ DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES RÉUNIES, A L'HONNEUR DE PORTER À LA CONNAISSANCE DE LA COLONIE UN GRAND BAL-BALENDON PAR SES SOIRS, LE 14 JUILLET PROCHAIN, DANS LES SALONS DU CERCLE FRANÇAIS.

Fête Nationale du 14 Juillet

La Commission de Fêtes instituée par le Conseil de la Société Française de Secours Mutuels à l'honneur de porter à la connaissance de la Colonie que le 14 Juillet, au local de la Société Arayep 228, une commémoration de la prise de la Bastille.

Mille remerciements.—Nous sommes heureux d'offrir ici nos plus affectueux remerciements à ceux de nos compatriotes et de nos amis qui ont tenu à honorer avec leur présence nos réunions par leur collaboration.

C'est justice.—Nous adressons la petite communication suivante que nous publions, en souvenir, car elle restera juste à un tel événement qui s'est déjà affirmé dans cette capitale par des toiles qui sont de véritables œuvres d'art.

FAITS DIVERS
Le chargé d'affaires de France a l'honneur d'informer ses compatriotes que la réception officielle de la colonie française, à l'occasion de la fête nationale, aura lieu, Vendredi prochain 11 Juillet, de 10 heures à midi, à la Légation de France, rue Nizkor 137.

Légation de France

Le chargé d'affaires de France a l'honneur d'informer ses compatriotes que la réception officielle de la colonie française, à l'occasion de la fête nationale, aura lieu, Vendredi prochain 11 Juillet, de 10 heures à midi, à la Légation de France, rue Nizkor 137.

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

BEARN

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

MCNTEVIDEO

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

LABRADOR

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

P. S. N. C.

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Union Française
C'est avec une grande joie que la présence à Montevideo de M. Barriga a fait craindre au commerce de cette capitale que le Gouverneur ne lui fasse perdre l'occasion de se joindre à la grande place indienne.

ANNONCES

AVIS IMPORTANT

LEGATION DE FRANCE
Montevideo, le 29 Avril 1893
Les jeunes gens qui ont obtenu la dispense du service militaire, prévue à l'article 50 de la loi du 15 Juillet 1889, sont invités à se rendre à la Légation de France, rue Nizkor 137, pour se faire inscrire.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes
239 Sarandi 239
MONTEVIDEO
English spoken
Ich Deutsch

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

ORENOQUE

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
JILLEMUR Y VA DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO
G. Ortuño, Carrallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Veinnet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin targar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR
DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN
Especialidad en personas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al mismo.
PRECIOS SIN COMPETENCIA
Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES
NEUVIEME ANNÉE
La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur désignation, un des derniers ouvrages parus des auteurs plus en vogue.

Nos lecteurs n'ont pas besoin de dire que la Revue des Journaux et des Livres, est la plus intéressante et la plus instructive de toutes les revues de ce genre. Elle est destinée à ceux qui aiment la lecture et qui veulent se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde littéraire et scientifique. Elle est destinée à ceux qui veulent se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde littéraire et scientifique. Elle est destinée à ceux qui veulent se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde littéraire et scientifique.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
Calle Mercedes núms. 38a y 38b
ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102
Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor
PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su sustrato general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercaderías, libros, en blanco, etc., etc.
Especialidades y fabricas de escaleras de toda medida, para interiores y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.
Sillas, escaños, bancos, mesas, taburetes, armarios, fiambreros, y toda clase de artículos de madera, esmerilados de mano, etc., etc.
Gran surtido de mercaderías.
Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmalado, etc.
Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.
Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.
Artículos para cocina, mercaderías, pintaderas, y artículos de escritorio.
Canales de todas clases.
Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.
Artículos de hojalatería en general.
Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.
Lámparas, candeleros, etc.
Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.
Artículos para regalos artísticos.
Molinos de viento, promueven a todos las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos concernientes a ellos, a efectos de la casa se recomiendan por los trabajos que hacen.
Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos artísticos.
Se encarga la casa de hacer por sus antepasados sargentos y semi-sargentos.
A mejor recomendación de la casa es el surtido de su venta en un momento que le permite tener a su alcance por el precio más barato el gran BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.
Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET
LA MORTE
Journal de Bernard

et que la maladie de sa fille avait de nouveau ébranlé, donna quelques inquiétudes. La jeune femme était devenue sujette à d'assez fréquentes défaillances qui quelquefois tourmentaient à la syncope. Toutefois l'avis de M. Tallevaut, entièrement conforme à celui du docteur Raymond fut que le mal n'avait aucune gravité, qu'il n'attaquait aucun organe vital, et qu'il s'agissait seulement d'un état anémique conséquence des anxiétés épuisantes que madame de Vaudricourt avait récemment traversées. Aliette insistait pour ne rien changer à ses projets et pour aller à Paris. Mais Bernard s'y refusa.

que pour m'être agréable, et il ne me serait nullement agréable de vous y traîner souffrante comme vous êtes... Soignez-vous, fortifiez-vous, calmez vos pauvres nerfs, nous ferons notre petit séjour à Paris cet automne quand vous reviendrez de chez votre mère.
Madame de Vaudricourt s'appliquait de son mieux à calmer ses pauvres nerfs comme son mari avait la bonté de le lui conseiller, mais il lui était très nécessaire qu'il lui aidât et malheureusement, comme on l'a certainement deviné, c'était tout le contraire.
Déjà de toute l'armée du côté de sa fille et redevenue maîtresse de toute sa fine et sagace intelligence, il n'était pas possible qu'Aliette tardât beaucoup à comprendre les inconvénients et même les dangers de l'intimité presque forcée que s'était établie entre les habitants de La Saulaye et ceux de Valmontiers. L'attachement tout nouveau de son mari pour la vie de la campagne, sa réputation à s'en écarter, même pour quelques jours avaient achevé de lui ouvrir les yeux.

DOS AMERICANOS
196--ARAPEY--196
Elaboración de café a vapor.--Torrefacción café por el aire concentrado.
Venias por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 o/o.
196 -- Calle Arapey -- 196
MONTEVIDEO
Teléfono «Montevideo» número 10.

Agencia de la Prensa
Y centro de comisiones y representaciones mercantiles
Director y propietario
ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ
231 -- CALLE TREINTA Y TRES -- 236
Montevideo

A fin de satisfacer y atender a las publicaciones de periódicos, libros, etc., de la capital y de provincias, se ha establecido en Montevideo, un centro de comisiones y representaciones mercantiles, que se encargará de la inspección y de la distribución de los libros, etc., etc.

EL ANCLA
SOCIEDAD ANONIMA
DE SEGUROS GENERALES
CAPITAL TOTAL EN CUBIERTO Y RESERVAS
\$ 2.031.650,71
Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown núm. 1112 y Piedad núm. 556.
Asegura edificios con Pólizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Asegurados.
Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.
Asegura cascos de buques a vela y a vapor.
El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los últimos años \$ 170.000.
Sede social en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.
Bancos de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.
Agente General para la Rep. Oriental del Uruguay.
P. TALHOVARNE.
CALLE FIERBAS 201a--MONTEVIDEO
«La Teléfono» Cooperativa 172.

Café Tupí-Nambá
DE FRANCISCO SAN ROMAN
Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO
Especialidad para el uso de las familias
El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.
El superior bitter San Roman
Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.
Romaina (Licor de Damas)
Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.
Tres especialidades
Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:
El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]
Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 202, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 313 Plaza Independencia.
NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.
Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLON
Tenido por M. Maupou, propietario d'Hotel de LA PAIX a Montevideo
M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot a Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.
Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud, est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.
Vif et on est répué comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'Hotel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.
Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour laques.
Le service est soigné et les prix réduits.
La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui digneront honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.
L'Hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

WILLIAM MEIKLE Y C.A
65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO
INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como tambien tramos y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado para telegrafos--Estrados y piqués de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso. Hierro de todos los números. --Caballos, tornillos, clavos y rosas galvanizadas. --Ries de todas clases. --Hojas lata de todas clases y tamaños. --Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas. --Molinos sencillos, reforzados y remachados. --Lora piedra labrada. --Porcelana, vidriera y cristalería. --Cera de vela. --Seda caustica y variado surtido de artículos.
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agricolas, industriales, etc. etc.
Portland marca legítima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA
DE CARLOS ZERBINO Y Ca.
DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA
Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.
Conocimientos útiles a todas las clases sociales
Listo par profession et par lettres alphabétiques
Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.
CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES
TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS
Administration: Rue Hincón 233a

semblait odieuse et repoussante chez la jeune fille.
Et pourtant que faire? M. Tallevaut avait sauvé sa fille d'une mort certaine. Mademoiselle Tallevaut avait pris elle-même une part active et dévouée à cette œuvre de salut, et ce n'était pas un des moindres tourments d'Aliette que cette lourde obligation de reconnaissance et de bon accueil envers celle qu'elle regardait alors comme un génie funeste introduit dans sa maison.
Tous ces sentiments contradictoires semblaient se confondre dans l'âme d'Aliette la troublaient jusqu'au fond et la condamnaient à une contrainte si pénible et si continuelle que sa santé même en était atteinte.
Pendant ce temps-là M. de Vaudricourt, sans être aussi douloureusement affecté, n'était guère plus tranquille. Les souffrances jalouses et les appréhensions morales de sa femme n'envenimaient rien dans ses agitations; car il ne les soupçonnait même pas. Absolument dupe de la profondeur de dissimulation dont Aliette portageait le

privilegio avec tout son sexe, il était de plus trop occupé de mademoiselle Tallevaut pour accorder quelque attention, à toutes qui n'étaient pas elle.
Comme tous ceux qu'une passion de ce genre absorbe, il n'avait plus pour tout le reste qu'une indifférence distraite: il ne voyait plus que sa passion, et il se persuadait, suivant l'usage, qu'il était seul à la voir; sa conduite et sa tenue envers sa dangereuse voisine étaient d'ailleurs, à ce qu'il lui semblait, irréprochables; s'il profitait aussi souvent qu'il le pouvait des relations de voisinage et d'intimité que le hasard des événements leur avait imposées, s'il recherchait avec un empressement soucieux toutes les occasions de se rapprocher d'elle, de sentir son contact, de boire ses rares paroles, de respirer son souffle, jamais un acte imprudent ni même un seul mot inconsidéré n'avaient trahi son secret: il croyait donc fermement en être seul maître, et véritablement, à l'exception des deux personnes que ce secret intéressait le plus, à savoir: sa femme et mademoiselle Tallevaut, il était seul à le connaître.